Janvier
2023

LA LETTRE
DU SALON DES POÈTES DE LYON

Association Loi 1901 – siège social – Palais de la Mutualité – Place Antonin Jutard 69003 LYON

ÉDITO

Chers amis poètes,

Les souhaits de Maryse, portés sur la carte traditionnelle de nouvel an adressée à notre Salon des Poètes, dégagent dans son élégante écriture me semble-t-il, un parfum de doute. Déjà elle nous adresse des souhaits, moins prégnants que des vœux, mais on y trouve des mots comme *peut-être*, *malgré tout*, *inlassablement*, adverbes carrément orientés vers l'incertitude. La formule de "Bonne et heureuse année" déjà bien égratignée par quelques fantaisies supplémentaires du genre " et la goutte au nez tout au long de l'année "semble, comme on dit d'une autre époque, que les poètes n'ont pas le droit de perpétuer. Nous tous, mes amis, savons que l'année ne sera pas bonne, ni complètement heureuse, quant à la santé je préfère ne pas en parler. Je sais que la plupart d'entre nous, si ce n'est nous tous, savent varier les plaisirs de l'écriture. Et ce n'est donc pas cet édito adressé aux praticiens des mots, qui doit dire le contraire. Aussi, permettez-moi de tenter une variation attachée à notre particularité.

Depuis que l'homme inventa l'écriture, la poésie a traversé les siècles, sans s'attacher à quelque année qui soit. Aux heures les plus gaies comme les plus sombres de la vie planétaire ou personnelle. Que celle de notre salon soit toujours digne de cette sentence, pour continuer à donner de la plume envers et contre tout.

Puissent vos muses alimenter en 2023, comme toujours et plus encore, le réservoir de votre inspiration afin de trouver sous l'impossible de la réalité, la magie des mots porteuse de sagesse, d'indignation, de beauté, et d'amour !

Alfred de Loyarac
Pour Maryse Cornet Carayol
Présidente du
Salon des Poètes de Lyon

Dimanche 11 décembre 2022

Dernier jour de la fête des lumières, tradition Lyonnaise.

Nous avons la joie d'être cinquante pour cent des adhérents pour cet après -midi mensuel. Une pensée amicale pour tous les absents.

Présentation du conférencier Jean Étèvenaux par l'ami et vice-président Alfred Carayol.

Conférence de Jean Étèvenaux :
Sur Le Lotus Bleu, pour comprendre Hergé Tintin, la Chine et les religions.
On peut dire que le concepteur des Tintin, géo-reporter, est le plus grand auteur de Bandes Dessinées. Il a commencé à présenter son héros dans un journal pour enfants « le Petit Vingtième ».
Le Lotus Bleu fait partie des 100 meilleurs ouvrages du XX° siècle. Le troisième dans la série des créations d'Hergé, dessinateur, scénariste depuis la décennie 1930.
Le studio Hergé ne s'adjoint des collaborateurs qu'après 1950.

Influence de l'éducation religieuse et des valeurs scoutes d'Hergé, Tintin est un jeune héros sans peur et sans reproche qui ne craint jamais de s'attaquer aux méchants. Nombre d'amis Bénédictins, dont certains ont été missionnaires en Chine, lui donnent de bons conseils pour éviter de succomber aux clichés du dénigrement de la Chine par le Japon (les chinois seraient des arriérés). Ces moines le mettent en relation avec un étudiant chinois Tchang, de la Faculté de Louvain. Ce fut la naissance d'une amitié intellectuelle et psychologique solide. Il apprend à Hergé comment on dessine et écrit en Chine. Cette influence se reflète dans plusieurs ouvrages par l'apparition progressive des ombres et des mimiques. Tchang a toujours refusé de cosigner sa collaboration avec Hergé, par crainte des représailles au moment de la révolution chinoise.
Hergé fut inquiété pour « collaboration » à la fin de la deuxième guerre mondiale pour parution de dessins dans le journal LE SOIR contrôlé par les Allemands. Tchang a fait de la prison après son retour en Chine en 1936. Hergé a toujours cherché à le protéger.

Questions de l'assemblée au conférencier : les personnages récurrents, les colorisations, le rôle de Milou, puis du Capitaine Hadock, la « misogynie » et la rareté des rôles féminins.

Jacqueline Lieber

Groupe d'études 2022/2023

Les réunions se déroulent
dans des locaux adaptés
au travail en groupe :

16 rue Nicolaï – 69007 LYON
Code porte : 1602
(métro Garibaldi, Ligne D
Bus 9 ou 23 arrêt Tchécoslovaques)
Étude de 17 h à 20h les vendredis

13.01.2023 10.02.2023 10.03.2023
28.04.2023 26.05.2023
chez Maryse et Fred

Pour le 13 janvier 2023
voici les propositions d'exercices
Groupe d'études
du Salon des Poètes de Lyon

La photo tout d'abord :

Les mots tirés du chapeau sont :
amour, lanterne

Et la phrase est :
« le soleil était en vacances»

À vos plumes !

AVIS À TOUS LES AMIS DE LA POÉSIE

ADHÉRENTS ET SYMPATHISANTS DU SALON DES POÈTES DE LYON

Si vous souhaitez faire paraître un de vos poèmes dans la Lettre du Salon, vous êtes invités à l'envoyer à notre secrétaire, par courriel :

cf.lettredusalon@orange.fr

À vos plumes,

et à bientôt sur la Lettre du Salon.

Longtemps

Longtemps j'ai gardé l'espoir,
Et j'ai cherché des raisons
De me relever et d'y croire
J'ai gardé des illusions,
Je pensais : l'espèce humaine
Sait la beauté, la conscience,
Elle ne peut pas être si vaine,
Si aveugle à la souffrance.
J'ai élevé mon regard,
J'ai cherché au fond du ciel
Un rayon dans le brouillard,
J'ai vu fuir les hirondelles…
Oh ! Seigneur, quelle patience !
Misérable humanité
Sans bonté ni clairvoyance,
Demande pardon ! pitié !
Longtemps j'ai gardé l'espoir
Mais l'humain me désespère,
Et alors que vient le soir
J'en appelle à toi, ô Père.

Christiane Renard-Gothié

BLOG DU SALON
Si vous voulez avoir de plus amples renseignements sur le Salon et ses activités, voir les photos de ses manifestations, lire les poèmes primés des adhérents du Salon, et bien d'autres gourmandises poétiques, nous vous donnons rendez-vous sur le site :
LE SALON DES POÈTES DE LYON
http://www.salonpoeteslyon.fr/

Pour nous contacter :

Présidente : Maryse Cornet-Carayol - 06 73 52 59 03
maryseca57@gmail.com

Président d'honneur : Marcel Mutillod
04 74 71 65 55 Ou 06 81 11 71 20
mmutillodjb@wanadoo.fr

Vice-président : Alfred Carayol : 06 75 22 15 82
alfred.carayol@gmail.com

Trésoriers : Pierre Platroz 04 78 43 50 80
pierre.platroz@wanadoo.fr

Tony Calouche – 04 78 40 85 39
lcalouche@gmail.com

Secrétaire générale : Jacqueline Lieber
06 77 01 70 23 **ou** 04 72 87 01 06
jacqueline.lieber@orange.fr

Responsable de la « Lettre du Salon »
Claude Ferrer 06 85 19 95 88
cf.lettredusalon@orange.fr

Responsable du blog :
Gérard Demon – 04 74 01 54 29
Sur notre blog, cliquer sur « contacter l'auteur »

Responsable des concours :
Maguy Boulet – 06 72 97 33 53
Présentation Poésies déclamées –

Relectrice - Envoi Internet et contact Groupe d'étude :
Renée Lampin
09 50 25 55 01 – 06 24 79 90 11
beline@lampin.net

CITATION DU JOUR

Sève qui monte et fleur qui pousse,
Ton enfance est une charmille

Paul Verlaine

Les dimanches du salon

Les rendez-vous du Salon des Poètes
Saison 2022-2023
À la SALLE DE LECTURE DE LYON
39 bis Rue de Marseille – 69007 LYON
Tram T1 ou Bus 35 – Arrêt Rue de l'Université

Dimanche 8 janvier 2023

14h30/18h30 – Salle de lecture de Lyon

Tirage des rois et reines de l'année

André MARGUIN Musicien

"Rencontre entre A et B"

Dimanche 12 février 2023

14h45/18h30 – Salle de lecture de Lyon.

Jean-Luc CHAVENT
Conférence, diapos

"Curieuses histoires lyonnaises et images d'ailleurs....."

Dimanche 12 mars 2023

14h45/18h30 – Salle de lecture de Lyon

Patrick Pierre BAND et Valérie

Musique exotique, biguine, zouk

Dimanche 30 avril 2023

14h30/18h30 – Salle de lecture de Lyon

Fanny POCHOLLE, humoriste
dans son spectacle

« Vraiment pas comme nous »

Vendredi 9 juin 2023

Sortie annuelle

Futuroscope de Vaux en Velin

Entrée non adhérents : 7 euros

Bien sûr, tous nos dimanches se terminent par une scène ouverte aux poètes et slameurs de tous horizons…

LES TEXTES PRIMES DES CONCOURS 2022

1er prix : 2ème – 1ère – Terminale

Souvenir

De l'encre mouillée,
Un bout de papier.
Je t'adresse ce message
Pour me rappeler ton visage.
Perdue dans mes pensées,
Je voudrais tout recommencer.
Le cœur en panne, désespérée,
J'aurais besoin d'être consolée.
Face à la vie,
Coincée ici,
Je pense, je rêve, je m'abandonne
Corps et âme se questionnent.
Cette quête d'avenir,
Ce passage sans saveur,
Pour un monde meilleur.
Dans le silence, avec patience,
Eperdument, je cherche confiance.
Les idées plus que troublées,
Les émotions toujours bien cachées.
Et pour témoigner,
Juste une larme et un bout de papier…

Camille LACHARME

1er prix : 5ème – 4ème – 3ème

Vent du Cotentin

Les pavés gris reluisant de l'éclat d'un nuage
Tapissent le chemin qui descend vers la mer.
O typique senteur, comme un parfum amer
Qui vite se diffuse en un vers sur une page.

Je suis pris par tes vents tels un marais sauvage
M'emportant vite et loin dans ses prairies austères.
Un souffle élémentaire évoquant sur nos terres
Un magicien de pluie un messager d'orage.

Un grand dieu que voilà : Eole roi des vents,
Un grand titre ici-bas : maître de tous courants.
Tu es même seigneur des vastes baies normandes.

Mais qui donc en ce lieu ne te louerait jamais ?
O toi culte hostile, personne ne te demande
Ta venue est proche sur les pierres de jais.

Joseph ZUTZ – 69860 Deux-Grosnes

2ème prix : 5ème – 4ème – 3ème

Le silence

Silence, toi qui es toute chose
Pourquoi te fais-tu si rare ?

Tu es tout et rien à la fois,
Toi qui es toute expression

Tu exprimes la déception
Tu exprimes « l'émuement »,
Tu désignes le calme
Tu as comme tout ta part d'ombre.

Tu aides à la concentration
Tu es le remède à toute chose.

Silence, toi qui es sucré
Pourquoi disparais-tu au fil et à mesure que la vie progresse ?

Est-ce seulement la désolation qui t'écoute. ?
Ou d'autres méditent pour profiter de ton réconfort ?

Quentin DIDELLE – 01630 Saint-Genis-Pouilly

Mention : 5ème – 4ème – 3ème

Ma belle mer

Oh, ma belle mer
Tu m'as rendu si fier.
Le jour où nous nous sommes rencontrés
Je n'ai cessé de te regarder
De t'aimer et de t'admirer
Parfois tu as été très agitée
Mais je t'ai toujours consolée.
Avec la bonne odeur salée
Et la belle écume nacrée
Avec tes vagues déferlantes sur la plage
Tu m'as permis de ramasser
De jolis coquillages.

Jeanne PINTAUD – 17670 Angoulins

1er prix : Cours moyen – 6ème

La tristesse

Il pleut ce soir
Comme cet homme dans le soir,
Comme la page d'un roman
Qui s'envole dans le vent,
Comme le ricochet qui frappe doucement
Le lac de la vallée
Qui s'assombrit à la nuit tombée.

Comme l'enfant qui marche tristement
Dans les rues d'un pas lent,
La lumière sur le carreau
Eclaire juste un peu sa peau.

Nuage, ô nuage
Tourne la page
De ce livre malheureux.
Ecoute les chants mélodieux
De ce jeune enfin heureux.
Il a vidé sa tristesse
Et toute sa détresse
Dans ce bouquin rempli
De ses malheurs infinis.

Le livre est désormais rangé
Dans le placard fermé à clé.
Il n'entend plus le clapotis de la pluie
Qui hantait son corps et son esprit.

Constance FLOGUET – 69006 Lyon

1er prix : Cours élémentaire

L'espion

Ainsi entre en scène l'espion,
Calme et rusé comme un lion
Tantôt dans l'ombre,
Il réapparaît dans la pénombre.
Toujours aux aguets,
Tantôt il apparaît
Tantôt il disparaît.
Il espionnera par-là,
Documents sous le bras,
Il repassera par ici,
Dossier sous la main.

Bastien DANTON – 73480 Val Cenis Lanslevillard

1er prix poésie libre

Hippies

Un jour ils sont partis
Partis de tous les pays
On leur donne un nom : Hippy !
Ils marchent vers la liberté,
Pieds nus à travers de longues plaines,
Entre des champs de maïs doré.
Ils étaient les graines
Que le vent allait semer
Aux quatre coins de notre monde disloqué.
Quand le soir venait
Et que le soleil qui est le même
Pour ceux qui se détestent ou pour ceux qui s'aiment,
Disparaissait derrière l'horizon,
De grands feux de joie s'allumaient.
Au son des guitares ils chantaient
Pour ceux qui souffrent,
Avec les mêmes mots
Qu'ils soient blancs ou noirs de peau.
Et dans la nuit qui les berçait
Leurs chants s'alanguissaient
En douces et longues mélopées.
Ils étaient transportés par l'herbe qu'ils fumaient.
Les couleurs et les sons se mêlaient, se fondaient,
L'eau se teintait de rouge et les algues étaient bleues.
Le ciel se recouvrait de nuages de feu.
Derrière leurs longues chevelures
Leurs lèvres murmuraient des phrases sans syntaxe,
Des poèmes sans mots
Doux et longs comme des échos.
Ils chantaient la Paix, ils chantaient l'Amour.
Les hippies s'envolaient vers un autre monde,
Loin de la fange humaine de ce monde réel
Où la colombe a perdu ses ailes.
Pauvre oiseau qui pleure des larmes de sang
En écoutant les enfants raconter les guerres,
Ces guerres que les Grands les ont forcés à faire.

Quand l'aube se levait
Ils repartaient
Pour de longues marches pour la Paix.

Juliane ROUSSEL -34110 Frontignan

2ème prix poésie libre

Rencontre inattendue

La porte était ouverte.
Il entra timidement.
A l'intérieur, il faisait doux,
Le chat parlait chat,
Et moi, je parlais humain.
Ayant changé de maison,
Le chat paraissait un peu perdu.
Lui, se vautrait sur moi,
Moi, le caressant,
Lui, venant me lécher le bout du nez,
Moi, endiguant ses assauts de tendresse.
Et puis, il me parla de sa vie,
Qu'il venait d'un refuge
Où il avait manqué d'affection.
Je lui dis qu'il était le bienvenu,
Sa maitresse ne pouvant plus le garder,
Il craignait le retour en refuge.
Nos relations grandissaient,
Moi apprenant de lui,
Lui, voulant se faire aimer,
Entre miaulements et silences,
Le chat entra dans ma vie,
L'humain entre dans la sienne,
Et le chat, comme chaque soir,
Vient occuper ma place, sur le lit,
En attendant ma venue,
Chacun offrant à l'autre,
Un peu de réconfort.
Sous le même toit,
L'humain est l'invité du chat.

Jean-Michel VACHER –
84290 Sainte-Cécile-les-Vignes

SALON DES POÈTES DE LYON
RAPPEL DES COTISATIONS
NOUS VOUS EN REMERCIONS PAR AVANCE Cotisations 2022-2023 D'octobre 2022 à juin 2023
Individuel : 32 euros
Couple : 46 euros
Étudiant/Personne en difficulté : 15 euros
Adhérent lointain : 20 euros
Groupe d'Études : 6 euros

Payables par chèque à adresser au Trésorier Pierre PLATROZ 332 rue du Bourg 69380 DOMMARTIN

Un don supplémentaire sera toujours apprécié, avec tous les remerciements du SALON.

Mention poésie libre

Hommage

J'erre dans tes pas
Au milieu de la pinède
Comme un enfant à qui on aurait fait une farce
Comme un enfant qui exige qu'on lui raconte la
fin d'une histoire
Une herbe folle
Dans ce pré jauni.

Tournoie petit derviche
Marionnette désarticulée
Jusqu'à caresser le vent
Danse dévale les pentes
Dans l'immensité des oliviers.

Abuelo
Il faut que je te dise
Depuis que tu es parti
Il y a si longtemps
J'erre dans le monde des adultes
Comme un enfant à qui on aurait fait une farce.

Audrey AVANZI – 75002 Paris

Comme un souffle

Ecrire au parchemin
Les mots bleus, les poèmes qui tournent dans la tête…
Comme un souffle du cœur !

Chanter au bel écho
Les notes infinies qui font frémir la voix…
Comme un souffle du vent

Danser sur la musique
Au ballet des étoiles qui font tourner la nuit…
Comme un souffle divin !

Jouer sur un violon
Les chagrins et la joie qui font pleurer les soirs…
Comme un souffle de l'âme !

Gratter sur la guitare
Le slam ou bien les vers qui chantent pour le monde…
Comme un souffle d'amour !

Peindre sur une toile
La lumière, les couleurs qui font naître la vie…
Comme un souffle d'enfant !

Dessiner un mouton
Au rêve du désert qui fait sécher la peau…
Comme un souffle brûlant…

Vivre sous le soleil
Dans ce jardin de fleur qui pose un arc-en-ciel…
Comme un souffle de paix !

Mourir sous le grand ciel
Mystère d'infini qui fit briller d'espoir…
Comme un souffle éternel !

Dominique SIMONET – 72200 La Flèche

1er prix néo-classique

L'Ecole buissonnière

Il savait ce jour-là que les mathématiques,
L'emploierait aux calculs qui donnent la colique,
Avec les robinets, puis, les trains à soucis,
Qui croisent l'omnibus, Orléans-Beaugency.

Alors il décida dans sa petite tête,
D'aller à la campagne y visiter les bêtes,
Courir à travers prés, appeler les oiseaux,
Et puis boire à la source en foulant les roseaux

Attraper l'écrevisse en déplaçant les pierres,
Puis cueillir quelques fleurs pour attendrir sa mère,
Il faisait beau vraiment, au soleil ce matin,
Comment donc résister aux appels libertins.

A l'heure de midi, tout allait bien en somme,
Alors, pour déjeuner il croqua quelques pommes,
Un jour de plus ou moins à passer sur le banc,
Obtenir le brevet ? Il s'en battait le flanc !...

Des devoirs, des leçons, de conjuguer les verbes,
Ainsi, le pensait-il, en s'allongeant sur l'herbe,
Il s'abandonne un temps aux refrains des grillons,
Qui couvraient sans férir l'appel d'un oisillon.

Remis de ses efforts, s'étire et hop ! Se lève,
Repart le nez au vent, tout au bout de ses rêves,
Aperçoit sa maison, descendit les coteaux,
Son père l'attendait en aiguisant sa faux.

Le lendemain, bien sûr, l'accompagne à l'école,
Où le prof informé lui infligea des colles
Un calcul sur les trains qu'aucun ne comprenait,
Un réservoir fuyait, coulaient les robinets.

Yves ROUSSEAU – 49100 Angers

2ème prix néo-classique

Rails

S'extirper de la foule, partir pour oublier,
Comprimer mon secret en bagage léger,
Fuir, t'abandonner, ville de vacarme.
Les zébrures de pluie me dispensent de larmes.

Miaulant lugubrement de ses essieux grinçants,
Le train ébranle enfin son rythme fracassant,
Emportant avec lui tout un ciel endeuillé,
Mon chagrin, mes regrets, et ma vie saccagée.

Les éclairs déchirants les nuées loqueteuses
Dévoilent des sommets l'ombre fuligineuse.
Sur l'échiquier géant des prés ourlés de haies
Courent, désorientés, des troupeaux apeurés.

La machine musarde en nonchalants virages
Epousant le vieux fleuve aux courbes paresseuses
Musiquant sur ses rails, elle lui rend un hommage
Tirant de son sifflet des stridences joyeuses.

Au sortir des tunnels, le regard cotonneux
Vendange par hasard des brisures d'images
De villages alpins aux verts clochers bulbeux,
D'antiques ponts de pierre aux robustes jambages.

Le nom des gares chantent au fond des haut-parleurs,
Dorlotant mes espoirs, secouant ma torpeur.

Les horloges sourient en halo de néon,
Embellissant l'orage et tout son orphéon.

Un balancement doux anesthésie mon cœur,
Invite à l'abandon, à l'oubli des rancœurs.
Au terme du voyage, ma peine aura fondu.
Je laisserai mon mal comme on laisse une mue…

Françoise CARRET – 18150 La Guerche / au Bois

Mention poésie libre

Le mousse

Comme un ombre fugace, un bateau dans le soir,
Vogue vers l'horizon, sous le soleil couchant.
Ces pêcheurs de la nuit sont partis plein d'espoir
Pour remplir leurs filets, là-bas vers le ponant.

Assis sur cette plage, je les regarde au loin
S'éloigner vers le large en quête de chimères.
Quel que soit leur destin, ils sillonnent les mers ;
Ce ne sont que des fous, je vous prends pour témoins !

Car mon unique enfant n'est jamais revenu
Du funeste voyage juste après la Saint Jean.
Il était simple mousse sur un chalutier blanc
Mon dieu qu'il était fier et j'étais tout ému.

Mais la mer me l'a pris et je pleure désormais
Tous les marins perdus au fond de l'océan.
Quand je ferme les yeux, son regard à jamais
Me transperce le cœur, tel est mon châtiment.

Car c'est pour m'obéir qu'il s'est fait engager
Pour quelques sous de plus je l'ai fait s'embarquer.
La misère chez nous ne laisse pas le choix :
Le fils après le père, chacun porte sa croix.

Quand enfin le sommeil fini par m'emporter
Il m'arrive parfois comme un rêve éveillé :
Je le vois revenir mon petit matelot,
Ses mèches dans le vent, je le trouve si beau !

Henri FLOQUET – 69006 Lyon

La Muse

Aucune inspiration, tu n'es pas là, ce soir.
J'ai beau me torturer, je ne peux te séduire.
Je veux te taquiner, viens près de moi t'asseoir,
Viens, Muse, mon amour, toi seule tu m'inspires.

Quand je sens sur mon cou ton souffle créateur
Alors que dans mon dos tu frôles mes épaules,
Mes doigts tapent tous seuls sur mon ordinateur.
J'écris avec plaisir, mon esprit caracole.

Mais tu te joues de moi et tu veux déguerpir ;
Sans toi, je ne suis rien, tu le sais bien, coquette !
Ma Muse tu te ris de mes profonds soupirs
Volage et sans pitié, tu n'en fais qu'à ta tête.

Je souhaiterais parfois pouvoir te museler,
Car trop souvent, hélas, ma Muse tu musardes.
Toi tu es mon mentor, toi que j'ai harcelée,
Mon rêve d'écrivain, toi tu le poignardes !

Je sens soudain l'odeur de ton parfum musqué
Qui m'envoûte toujours, effaçant mes critiques
Ma Muse, te voilà. Moi je suis embarqué
Par ton souffle divin, ton esprit poétique.

Juliane ROUSSEL -34110 Frontignan

1er prix classique

La leçon de la vielle horloge

Dans le tempo discret de notre vieille horloge,
Mon corps se meut au gré de mes pas fatigués.
La comtoise en son coin, semble faire l'éloge,
De mon esprit retors et mes membres ligués.

Très souvent je l'observe aux veilles d'hivernage,
Lorsque le froid me tient auprès d'un feu de bois,
Et que la flamme vive, en proche voisinage,
Montre dans la pénombre, une aiguille aux abois.

Elle semble me dire, en sa course éternelle,
Je cours à perdre haleine et ne m'arrête pas !
J'accompagne le temps sur la sempiternelle,
Route, qui du berceau, vous emmène au trépas.

La joie et la douleur me sont indifférentes
En battant la mesure avec mon balancier.
Je snobe les saisons, de courses dévorantes,
Exécutant les jours, tel un vrai justicier.

Que m'importe qu'un astre en nos lieux disparaisse,
Qu'une étoile se lève et meurt dans la nuit !
Toujours d'un pas égal, j'avance sans paresse,
Pour suivre l'oisiveté qui génère l'ennui !

Mes battements subtils sont ceux d'une machine,
Dont le métal est rude et ne se trouble pas !
Humains ne croyez point que ma mémoire s'échine,
A générer l'émoi pour cadencer mes pas.

Si vous ne voulez plus, par mon aiguille rapace,
Au poids de l'agonie, entendre un jour mourir,
Jetez du remontoir la clef du temps qui passe,
Et dévorez la vie à peine de souffrir !

Marcel TOUZEAU – 85150 Les Achards

2ème prix classique

A chacun sa mélodie

Chacun au fil des ans, se doit de composer
Une chanson d'amour, romance intemporelle,
Des premiers gazouillis, il nous faut accorder
Au concerto final, ultime ritournelle.

Pour grandir sans remord, ni se mettre en danger
Chacun, au fil des ans, se doit de composer,
Embellir patiemment sa comptine adoucie
Par les mots moelleux d'une note fleurie.

On peut parfois, bien sûr, défaillir, se tromper,
Avoir la voix tremblante et le cœur en bataille,
Chacun, au fil des ans, se doit de composer,
S'il faut, serrer les dents, ne pas montrer de faille.

Oh, oui ! Pour être heureux, en chœur toujours chanter,
De nos jardins secrets chérir la mélodie.
Sur l'arpège du temps, cette belle harmonie,
Chacun, au fil des ans, se doit de composer !

Annick GAUTHERON – 72200 La Flèche

Mention classique

A l'espoir de demain

Sur les remparts du soir, des petits cœurs de verre
Pleurent pour s'endormir sous les tirs incessants,
Et le vent porte, ému, les larmes d'innocents,
Messager des bambins dans l'horreur de la guerre.

Même le ciel a honte, explosé de carmin,
Devant l'humanité qui perd toute tendresse,
Quand du fond de la nuit, les enfants en détresse
Accrochent leur sommeil à l'espoir de demain.

Le songe les prendra pour retrouver leur monde,
La chaleur du foyer, les baisers de flocons,
L'amour qui fait si bien étoffer les cocons,
Et la beauté des jours que la lumière inonde :

Le préau de l'école ou le terrain de jeux,
Leur chien qui les attend, leur jardinet tranquille,
Et flâner dans les parcs… sans bombe sur la ville.

Alors au crépuscule ils guetteront l'aurore,
La fenêtre est splendide aux premières lueurs ;
La gaité des enfants nait de simples bonheurs,
C'est l'oiseau sur la branche et la paix qu'il arbore !

Ne brisons pas ce rêve où verdit l'avenir
Dans les regards d'enfants que le rire libère !
L'enfance est ce bourgeon tellement éphémère
Qu'un papillon en vol pourrait le voir fleurir !

Elisabeth ROBIN – 78480 Verneuil-sur Seine

Mention classique

Le buste d'un poète

Qu'on me donne un maillet, des ciseaux, une ripe,
Et qu'on me laisse seule à l'opium de ma pipe
Pour sculpter votre buste avec tant de ferveur
Qu'un seul regard vers lui fera naître un rêveur.

Fébriles sont mes mains et craintive mon âme
A ciseler l'éclat de votre ardente flamme
A broder de fils d'or les nimbes glorieux
Qui font de vous l'élu du domaine des dieux.

J'ai rechampi vos traits d'un sourire tragique,
D'un front haut revêtu d'une ombre nostalgique,
De lourds sillons gorgés de noblesse et d'ardeur :
Vous reconnaissez-vous, poète des *splendeurs* ?

S'il faut, de vos talents, préserver la mémoire
Telle que je la tiens au creux de mon grimoire,
Je pétrirai l'argile, le bronze et l'airain,
Des siècles à venir vous ferai souverain.

Ô chantre sans égal d'une quête mystique,
Illustre bâtisseur d'une *légende* épique,
Voyez combien mes yeux enchaînés à mon cœur
Disent que de la mort vous demeurez vainqueur.

Et sur le marbre nu dont vous êtes l'otage
Désemparé, si loin du branlant *Hermitage*,
Je n'aurai de répit pour faire rejaillir
L'âme de cette fleur que nul n'a pu cueillir…

Alice HUGO – 30260 Sardan

1er prix Sonnet

Le cheval des étoiles

La Camargue se berce au chorus des grillons
Et, dans l'éther ou flotte une aura capiteuse,
Le mistral fait rugir sa bourrasque venteuse
Pour lustrer le crin noir des fringants taurillons.

Dans la douce moiteur des agrestes sillons
Un cheval est couché ; la prunelle laiteuse,
Les flancs déjà mordus par l'ombre maupiteuse,
Il endure l'effroi des modestes bouillons.

Lors le fier étalon, retroussant sa babine,
Offre un dernier sourire à sa fraîche roubine,
Un ultime baiser au sel de son tombeau.

Ceinte dans le velours des ténébreux mirages,
Son âme a chevauché le sélène flambeau
Avant de conquérir les divins pâturages.

Alice HUGO – 30260 Sardan

1er prix poème court

Paresse

Un instant, sans mouvement,
Sans écoute, sinon celle de soi,
Sans parole, sinon ce chant intérieur
Sans vision, sinon les songes rêveurs.
Ivresse, le temps cesse d'exister
Pour s'étirer dans le silence ;
Sagesse, le repos nourrit la force
De nos corps allégés
Caresse, notre esprit
Se nourrit de cette torpeur infinie.

Evelyne MONTANGERAND 69430 Avenas

1er prix ex aequo Haïku

Au bout de l'hiver
Vient la lente renaissance
En habit de soie

Pluie froide d'automne
Le sourire de ma mère
Pleurs d'anniversaire

Inquiétant ressac
O raviveur de blessures
La vague mortelle

Soazig KERDAFFREC – 38140 Rive-sur-Fure

1er prix ex aequo Haïku

Bougie allumée
Sur tatami du jour
Le temps nous consume

Des mouchoirs s'agitent
Le bateau quitte le port
Tsunami de larmes

Neige sur ma route
Poids de l'ultime saison
Mes cheveux blanchissent

Marie-Christine GUIDON – 92800 Puteaux